

Voyage au pays d'André Brassard

Brigitte Purkhardt

Numéro 154 (1), 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/73751ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Purkhardt, B. (2015). Voyage au pays d'André Brassard. *Jeu*, (154), 93-96.

© Marilou Nadeau



VOYAGE AU PAYS D'ANDRÉ BRASSARD

Présentée à la Grande Bibliothèque, l'exposition *Échos. André Brassard* offre, grâce au témoignage de documents audiovisuels judicieusement sélectionnés, une rétrospective des créations et du cheminement de cet artiste passionné, qui a été un des plus féconds artisans de la modernité du théâtre québécois.

Brigitte Purkhardt

LA pièce maîtresse de l'exposition¹ comprend quatre immenses panneaux, répartis à égale distance dans l'espace. Le premier accueille le spectateur avec la reproduction de l'affiche du dernier spectacle mis en scène par Brassard, en 2008 : *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett. On y distingue la tête d'Andrée Lachapelle émergeant d'une bute de gravier bleu, un parapluie ouvert à sa gauche et un revolver posé sur un mouchoir blanc. On peut lire au verso que « ce spectacle des toutes dernières années

1. Idée originale du studio de création Artificiel dirigé par Jimmy Lakatos. Commissaire : Sylvain Schryburt, professeur au Département de théâtre de l'Université d'Ottawa. Concepteur du *Scrabble d'André – Abécédaire de Brassard* : Olivier Choinière, auteur et codirecteur artistique du théâtre Aux Écuries. Design graphique : Studio Uniform. Le volet visuel a été conçu à l'aide de photographies extraites du fonds d'archives de Daniel Kieffer, de la Comédie-Canadienne, du Théâtre Populaire du Québec, du Théâtre du Rideau Vert et du Théâtre du Nouveau Monde. Produite par Bibliothèque et Archives nationales du Québec, l'exposition a lieu depuis le 4 novembre 2014 et jusqu'au 24 octobre 2015 dans la section *Arts et littérature* de la Grande Bibliothèque.



Les Paravents de Jean Genet,
mis en scène par André Brassard
(CNA/TNM, 1987). © René Binet

[...] ce somptueux décor à trois étages
qu'occupaient les personnages issus de trois classes sociales différentes,
depuis les hauteurs des riches
jusqu'aux bas-fonds des pauvres.

apparaît aujourd'hui comme un autoportrait de l'artiste». Toujours au verso, cinq photographies de Brassard de 1965 à 2010, ainsi que le relevé des étapes marquantes de son existence, depuis sa naissance en 1946 jusqu'à son accident cérébro-vasculaire en 1999.

Au recto du deuxième panneau, des extraits de quelques critiques. Au verso est couverte la période éclectique des mises en scène de Brassard, de 1965 à 1980. Sa constante recherche d'une dramaturgie multiforme y est relatée : du spectacle musical aux arts du cirque, du chœur de la tragédie grecque au sacré de l'expression religieuse. Sur une photo de *La Nuit des rois* de Shakespeare, on découvre le plateau incliné que Brassard a aussi utilisé dans d'autres productions. Placer une scène sur la scène sensibilise le public aux artifices du théâtre. Quant à l'inclinaison du plateau, elle déstabilise l'acteur et le maintient

sous tension, de façon à ce que son corps n'oublie jamais qu'il est sur scène. Somme toute, Brassard impose la conscience du jeu aux deux côtés de la rampe.

Couvrant la période qui s'étend de 1980 à 2008, le troisième panneau – dévolu à l'acteur et à la démesure – présente l'imposante scénographie des *Paravents* de Jean Genet, que Brassard a montés, en 1987, au Théâtre français qu'il dirigeait au Centre national des Arts d'Ottawa (1982-1990). Conçu par Martin Ferland, ce somptueux décor à trois étages qu'occupaient les personnages issus de trois classes sociales différentes, depuis les hauteurs des riches jusqu'aux bas-fonds des pauvres. Moment privilégié pour Brassard que ce séjour au CNA, puisqu'il a pu y produire ce qui lui tenait à cœur, sans la moindre contrainte professionnelle ni aucune entrave financière.

Les termes «enflammer» et «souvenirs d'école» chapeautent le recto du quatrième panneau, dédié au fin pédagogue qui – entre 1970 et 2001 – a créé une trentaine de spectacles et d'exercices publics à la section française de l'École nationale de théâtre du Canada, qu'il a par ailleurs dirigée de 1992 à 2000. La photo d'un spectacle étudiant intitulé *Laver son linge sale* en rend compte. Au verso, une liste de prix attribués à Brassard.

Au terme de ce parcours, le spectateur se trouve devant un grand écran tapissant le fond de la salle. Y sont présentés en boucle des extraits de spectacles montés par Brassard. Trois autres éléments audiovisuels, occupant le centre de l'espace, méritent d'être consultés. Il s'agit de deux stations multimédias, appelées aussi microthéâtre, et d'une installation peu commune nommée *Le Scrabble d'André – Abécédaire de Brassard*.

En ce qui concerne les stations multimédias, elles permettent d'accéder par l'image et le son aux témoignages de ses plus fidèles complices : Michel Tremblay, Rita Lafontaine, Michel Marc Bouchard, Élise Guilbault, Michelle Rossignol, Andrée Lachapelle, Jean Fugère, Louise Jobin, Martin Faucher, Sylvain Bélanger. On n'a qu'à sélectionner leur nom sur un clavier. La plupart d'entre eux relèvent chez Brassard sa perception du théâtre comme lieu de rassemblement et de recueillement, sa défense indéfectible de la dramaturgie québécoise, son don de pousser ses interprètes vers la destination qu'il a choisie tout en leur laissant la liberté d'y accéder à leur façon, son engagement social quant à la création théâtrale, qu'il élève bien au-delà de la simple représentation du monde. Outre sa fabuleuse intelligence du texte, Michel Tremblay mentionne la tenace manie de Brassard de lancer d'interminables «pourquoi». Rien d'étonnant à cela, de penser Jean Fugère. Étant plus intellectuel qu'instinctif, ce qu'il ne comprend pas le fascine. Andrée Lachapelle remarque qu'il choisit la provocation en tant que tremplin vers le dépassement de soi. Rita Lafontaine rappelle que les soirs de premières, il mimait



André Lachapelle dans *Oh les beaux jours* de Samuel Beckett, mis en scène par André Brassard (Espace GO, 2008).
Graphisme : Uniform.
© Marlène Gélinau Payette

André Brassard considérait le théâtre comme un riche voyage.

le geste de couper le cordon. Il aura cédé à son équipe la moitié de ce qu'il y avait à faire. Il balisait la route : « Avance et je vais te dire si tu déroges. » Selon la comédienne, il possède un sens profond du cérémonial et du sacré, car il est une très vieille âme.

Il nous reste maintenant à explorer *Le Scrabble d'André – Abécédaire de Brassard*. On pourra enfin entendre André Brassard ! Cette création s'inspire sans doute de *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, un téléfilm français tourné en 1988, mais télédiffusé en 1996 en raison d'une promesse faite au philosophe de ne le présenter qu'après sa mort. On y découvrait huit heures d'entretiens sur 25 thèmes classés par ordre alphabétique. En ce qui concerne *Le Scrabble d'André*, des mots ont été écrits sur des bouts de papier et déposés dans un sac. Brassard en tirait un à la fois et livrait un commentaire à son sujet. Olivier Choinière enregistrerait ses propos. Le spectateur appréhende ces mots dans leur ensemble, répartis sur leur grille, comme si la partie était terminée. Il n'a qu'à en toucher un du doigt. Le mot choisi se détache de l'ensemble, et la voix de Brassard s'élève pour en livrer le sens. Quelques exemples, succincts il va sans dire, sont donnés en encadré.

TREMBLAY : Rapport naturel. Ce qui nous a rapprochés, c'est ce qu'on n'aimait pas. **MÉTAPHORE** : C'est comme ça qu'on vit. Chercher la clarté. **FABLE** : Pays où les acteurs prenaient sur eux le mal des spectateurs. **YIKING** : Il y a des perles de sagesse sur le plan de la réflexion. **NATURE HUMAINE** : Une expérience qui n'a pas réussi. Y a du bon mais beaucoup de méchant. **RÉPÉTITION** : En français, c'est un mot haï. Répéter, c'est ânonner. Ce n'est pas pareil dans d'autres langues. Par exemple, il y a *prouba* qui veut dire « épreuve », comme le négatif qui deviendra photo. **QUESTION** : C'est la vie. C'est ce qui nous motive. **REPRISE** : Quand il y a un trou dans le budget, on fait des reprises. **ARTISTE** : Son rôle est d'aller vers une guérison. **KÉTAINE** : C'est dire « oui » à l'état du monde. **DIDASCALIES** : Ce ne sont pas des commandements mais des suggestions. **DÉSERT** : Déplacer des grains de sable comme les fourmis. Faire sa part tranquillement dans la vie. **BONHEUR** : C'est quoi cette obsession ? Le bonheur est un parfait menteur. **ENFLAMMER** : C'est la fin du *Funambule* : « Il s'agissait de t'enflammer, non de t'enseigner. » **TEXTE** : Une aventure, chaque fois. C'est comme tomber en amour. Le texte est le père. Le metteur en scène est la mère. Le spectacle est le bébé.

Voilà ! La visite est terminée... et on quitte la Grande Bibliothèque avec le goût d'en savoir davantage sur ce créateur qui – en 1968, à l'âge de 22 ans – a contribué à faire bifurquer le théâtre québécois sur une voie plus authentique, engagée, audacieuse.

André Brassard considérait le théâtre comme un riche voyage. L'exposition *Échos* en propose un, elle aussi. Vers un pays que certains revisiteraient avec émotion ou vers une terre étrangère que d'autres brûleraient d'explorer. Quelles que soient les motivations, on a jusqu'au 25 octobre 2015 pour découvrir cet univers. ●

Auteure de quelques études littéraires et romans, **Brigitte Purkhardt** a dirigé plusieurs collectifs consacrés à l'érotisme, au théâtre et au légendaire québécois. Elle collabore à *Jeu* depuis 1990.